Chapitre 14 : Chapitre 14 — Un Noël inattendu

Par Larousse28

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Chapitre 14 — Un Noël inattendu

L'hiver s'installait peu à peu sur Poudlard. Les journées raccourcissaient, les matinées devenaient plus fraîches et les premières gelées recouvraient régulièrement les pelouses du château d'un fin manteau blanc. Les élèves avaient commencé à sortir leurs écharpes et leurs gants, tandis que les cheminées des salles communes crépitaient désormais presque en permanence.

À l'approche de décembre, le château changeait progressivement de visage. Des guirlandes de houx apparaissaient dans les couloirs, quelques décorations enchantées avaient fait leur apparition au plafond de la Grande Salle et les conversations des élèves tournaient de plus en plus souvent autour des vacances de Noël.

Draco, pour sa part, avait déjà commencé à compter les jours. Il avait toujours apprécié cette période de l'année. Le manoir Malfoy était particulièrement agréable en hiver, avec ses grandes cheminées, ses repas interminables et les décorations soigneusement choisies par sa mère. Sans oublier les cadeaux, évidemment. Il avait d'ailleurs quelques idées assez précises concernant ceux qu'il espérait recevoir cette année.

Pour l'heure, il profitait d'un après-midi relativement calme en compagnie de Blaise et Theo. Les trois garçons avaient décidé de sortir prendre l'air avant de retourner travailler sur leurs devoirs. Enfin, Theo avait suggéré de profiter du beau temps avant que la température ne devienne véritablement insupportable. Blaise avait accepté sans discuter, tandis que Draco avait simplement estimé qu'il n'avait aucune raison de rester enfermé alors que les autres élèves semblaient avoir déserté les jardins.

Ils marchaient tranquillement le long du lac. Draco avait les mains enfoncées dans les poches de sa robe de sorcier et observait distraitement la surface sombre de l'eau. Quelques feuilles mortes flottaient encore près de la rive, poussées par un vent léger.

Il s'arrêta soudainement. Blaise fit encore deux pas avant de remarquer qu'il ne les suivait plus.

— Qu'est-ce que tu fabriques ?

Draco ne répondit pas immédiatement. Il fixait le lac avec une expression particulièrement contrariée.

— Je réfléchissais.

Theo tourna légèrement la tête vers lui.

— Voilà qui est inquiétant.

Draco lui adressa un regard agacé avant de reporter son attention sur l'eau.

— J'espère que tu vas geler là-dedans.

Un silence suivit.

Blaise cligna des yeux.

— Pardon ?

— Je parle au calamar, Zabini.

— Ah. Naturellement.

Theo regarda à son tour la surface du lac, puis Draco.

— Tu sais qu'il ne peut probablement pas comprendre tes menaces ?

— Je m'en moque.

Draco venait à peine de prononcer ces mots qu'une immense tentacule jaillit brusquement de l'eau.

— DRACO !

Le garçon eut tout juste le temps de reculer. La tentacule s'abattit près de la rive dans un grand mouvement, projetant une quantité d'eau glacée dans sa direction.

Draco recula précipitamment, manquant de perdre l'équilibre. Une partie de sa manche fut néanmoins trempée. Il resta immobile quelques secondes, les yeux écarquillés, avant de se redresser avec une indignation grandissante.

— ESPÈCE DE MONSTRE RÉPUGNANT !

Blaise éclata de rire. Pas un petit rire discret. Un véritable éclat de rire qui le força à se pencher légèrement en avant. Theo, lui, avait plaqué une main devant sa bouche. Ses épaules tremblaient dangereusement. Draco se tourna vers eux.

— Je ne vois absolument pas ce qu'il y a de drôle !

— Rien, répondit Blaise entre deux rires. C'est simplement que je viens d'assister à une conversation particulièrement civilisée entre un héritier Malfoy et un céphalopode.

— Il m'a attaqué ! Il va voir quand mon père sera au courant !

— Tu l'as insulté en premier, fit remarquer Theo.

— Et alors ? Il aurait pu avoir la décence de ne pas répondre !

Blaise essuya une larme au coin de son œil.

— Je suis certain que ton père sera ravi d'apprendre qu'il devra désormais régler ses différends avec un calamar géant.

Draco releva le menton.

— Mon père ne laissera certainement pas une créature de ce château menacer son fils.

— Bien sûr, répondit Blaise avec un sérieux exagéré. Il ne manquerait plus que ça. Lucius Malfoy contre un calamar. J'espère qu'il pensera à prendre un filet.

Theo laissa échapper un bref rire.

— Je doute que le calamar soit impressionné par son nom de famille.

— Vous êtes insupportables.

Draco jeta un dernier regard noir au lac. La tentacule avait disparu sous la surface, comme si rien ne s'était passé. Il remonta soigneusement sa manche humide, puis reprit sa marche d'un pas raide.

— Je vais écrire à mes parents.

Blaise et Theo échangèrent un regard.

— Pour leur demander de déclarer une guerre perdue d'avance ? demanda Blaise.

— Pour leur signaler un problème de sécurité parfaitement inacceptable.

— Évidemment.

Draco ne répondit pas. Il avait déjà décidé que cette affaire ne resterait pas sans conséquences.

Après tout, il était un Malfoy. Et personne n'avait le droit de s'en prendre impunément à un Malfoy. Pas même un calamar géant.

???

De retour dans le dortoir des garçons de Serpentard, Draco s'installa à son bureau et sortit une feuille de parchemin. Il trempa sa plume dans l'encrier, réfléchit un instant à la manière la plus appropriée de présenter les faits, puis commença à écrire.

Il n'était absolument pas question de minimiser la gravité de l'incident. Ses parents devaient comprendre exactement à quel point Poudlard était devenu un endroit dangereux.

« Chers Père et Mère,

J'espère que vous allez bien.

Je dois malheureusement vous faire part d'un incident particulièrement préoccupant survenu aujourd'hui dans l'enceinte de Poudlard.

L'école héberge, dans son lac, une créature particulièrement dangereuse : un calamar géant. Je trouve déjà parfaitement scandaleux qu'une telle monstruosité soit autorisée à vivre dans l'enceinte même du château, mais les choses sont encore plus préoccupantes que je ne le pensais.

Alors que je me promenais tranquillement près du lac, cette créature a tenté de m'attaquer avec l'une de ses immenses tentacules. Je n'ai échappé à une fin tragique que grâce à mes réflexes et à ma remarquable vivacité.

Je vous laisse imaginer les conséquences si j'avais été moins rapide.

Il aurait été particulièrement regrettable que l'héritier de la famille Malfoy termine sa première année à Poudlard dévoré par un céphalopode.

Je pense que vous devriez sérieusement envisager de signaler cette situation à Dumbledore. Il semble manifestement avoir perdu tout sens des responsabilités.

Je ne comprends pas comment une telle créature peut être autorisée à se promener librement dans le lac, alors que des élèves sont susceptibles de passer à proximité.

J'attends naturellement votre avis sur cette affaire.

Votre fils, Draco. »

Il relut sa lettre avec satisfaction. Il avait peut-être légèrement insisté sur certains détails, mais il estimait que ses parents méritaient d'être informés de la situation dans son intégralité.

Il plia soigneusement le parchemin, le glissa dans une enveloppe et se leva pour aller chercher son hibou. Derrière lui, Blaise, qui avait assisté à une partie de la rédaction, secoua la tête.

— Tu es vraiment sérieux ?

Draco se retourna.

— Évidemment.

— Tu comptes réellement demander à ton père d'intervenir contre le calamar ?

— Si nécessaire, alors oui !

Blaise s'appuya contre le montant de son lit, un sourire amusé aux lèvres.

— J'espère qu'il ne sera pas trop occupé. Il doit avoir des choses légèrement plus importantes à faire que de régler une querelle entre son fils et un animal aquatique.

Draco lui lança un regard glacial.

— Mon père trouvera le temps.

— Je n'en doute pas. Après tout, il ne faudrait pas que le grand calamar du lac puisse dormir tranquillement en sachant qu'il a offensé un Malfoy.

Theo, qui lisait tranquillement sur son lit, tourna une page.

— Je lui souhaite bonne chance.

Draco fronça les sourcils.

— À qui ?

— Au calamar.

Blaise repartit de plus belle. Draco leva les yeux au ciel avant de quitter le dortoir, son enveloppe à la main. Il avait une lettre à envoyer. Et une vengeance à préparer. Il ignorait encore que la réponse de ses parents ne serait pas tout à fait celle qu'il espérait.

???

Le lendemain, dans la Grande Salle, Draco retrouva Harry et Ron à proximité de la table des Gryffondor. Il avait surpris une partie de leur conversation concernant les vacances et ne tarda pas à s'en mêler.

— Vous comptez vraiment rester ici pendant les vacances ? demanda Draco en s'approchant d'eux.

Ron leva les yeux vers lui.

— Oui. Pourquoi ?

— Pour rien. Je trouve simplement cela assez triste.

— On ne t'a pas demandé ton avis, Malfoy.

Draco esquissa un sourire satisfait.

— Je me disais simplement que vous deviez être habitués à passer Noël dans des endroits peu agréables.

— Qu'est-ce que tu racontes encore ? grogna Ron.

— Eh bien, Potter reste ici, Et toi, tu restes parce que tes parents partent en voyage. J'imagine que vous allez devoir vous contenter de la compagnie des professeurs. Ron fronça les sourcils.

— Mes parents vont en Roumanie pour rendre visite à mon frère Charlie !

— Ce qui ne change pas grand-chose à la situation, Weasley.

Draco redressa fièrement les épaules.

— De mon côté, je retrouverai le manoir. Ma mère a certainement déjà commencé les préparatifs. Les décorations seront installées, les repas seront excellents et j'aurai évidemment mes cadeaux sous le sapin.

Blaise, qui avait suivi la conversation, ajouta avec amusement :

— N'oublie pas de leur parler de la cheminée gigantesque et du nombre de domestiques qui seront à ta disposition. Tu ne voudrais pas qu'ils imaginent que tu vas passer Noël dans des conditions ordinaires.

— Je n'ai pas besoin de leur expliquer ce qu'est un véritable Noël, Zabini.

Harry leva les yeux au ciel, tandis que Ron marmonnait quelque chose sur les enfants gâtés. Draco, parfaitement satisfait de son petit effet, conclut :

— Profitez bien de vos vacances à Poudlard, messieurs. Je vous raconterai peut-être à quel point les miennes étaient merveilleuses à mon retour.

???

Au manoir Malfoy, la fin d'après-midi était déjà bien avancée. Dans son bureau, Lucius Malfoy parcourait plusieurs documents étalés sur son imposant bureau. Une partie de son attention

était accaparée par les affaires qu'il devait régler avant la fin de l'année. Les obligations s'étaient accumulées ces dernières semaines et certaines décisions ne pouvaient plus être repoussées. Un léger coup contre la porte interrompit sa lecture.

— Entrez.

Narcissa apparut sur le seuil, une enveloppe à la main.

— Une lettre de Draco est arrivée.

Lucius releva les yeux. Il posa le document qu'il tenait et tendit la main.

— Donne-la-moi.

Il reconnut immédiatement l'écriture appliquée de son fils sur l'enveloppe. Il la décacheta et parcourut les premières lignes avec une expression neutre.

Au fil de sa lecture, ses sourcils se rapprochèrent légèrement. Narcissa, qui s'était installée dans un fauteuil près de la cheminée, l'observait en silence.

— Quelque chose ne va pas ?

Lucius termina sa lecture avant de reposer la lettre devant lui.

— Apparemment, Poudlard héberge une créature particulièrement dangereuse dans son lac.

Narcissa tourna les yeux vers lui.

— Vraiment ?

— Un calamar géant, selon notre fils. Il aurait tenté de l'attaquer.

Un bref silence s'installa. Narcissa tendit la main.

— Puis-je ?

Lucius lui fit glisser le parchemin. Elle le parcourut attentivement, sans parvenir tout à fait à dissimuler l'amusement que lui inspiraient certains passages.

— Une fin tragique, répéta-t-elle doucement. C'est donc ce qu'il a failli subir ?

— C'est ce qu'il affirme.

— Je connais suffisamment notre fils pour supposer que cette créature s'est probablement contentée de l'éclabousser.

Lucius reprit la lettre entre ses doigts.

— Il ne semble pas avoir apprécié.

— Draco n'apprécie jamais qu'on lui manque de respect. Même lorsqu'il s'agit d'un calamar.

Un silence suivit, puis Narcissa reposa le parchemin sur le bureau.

— Il a tout de même raison sur un point. Il serait préférable de savoir quelles créatures sont autorisées à vivre dans le lac et si des précautions sont prises pour protéger les élèves.

Lucius hocha légèrement la tête.

— Je me renseignerai. Dumbledore devrait être en mesure de fournir quelques explications.

Il reprit l'un des documents qu'il avait laissés de côté, mais son regard revint brièvement vers la lettre.

— Je ne vois pas pourquoi une créature, quelle qu'elle soit, devrait pouvoir s'en prendre aux

élèves sans que personne ne s'en préoccupe.

Narcissa ne répondit pas immédiatement. Elle connaissait cette façon qu'avait son époux de considérer les plaintes de leur fils : Lucius pouvait parfois trouver ses histoires exagérées, mais il ne les ignorait jamais complètement.

— Il sera probablement satisfait de savoir que tu prends son courrier au sérieux, observa-t-elle.

— Il serait préférable qu'il apprenne également à ne pas provoquer les créatures qui vivent dans le lac.

Un sourire discret passa sur les lèvres de Narcissa.

— Je doute que cette dernière recommandation soit particulièrement efficace.

Lucius lui adressa un regard de côté, puis reporta son attention sur la lettre.

— Je vais lui répondre.

Il tira une feuille de parchemin vers lui et prit sa plume. Il commença par rassurer son fils sur le fait que sa plainte avait été entendue. Il lui indiqua qu'il se renseignerait sur la présence de cette créature dans le lac et qu'il comptait bien obtenir des explications auprès de la direction de Poudlard. Il poursuivit ensuite sa lettre.

« Cher Draco,

Nous avons bien reçu ton courrier et pris connaissance de l'incident que tu décris. Je me renseignerai sur les dispositions prises concernant les créatures vivant dans le lac de Poudlard. Il me paraît en effet nécessaire que les élèves puissent circuler dans l'enceinte du château sans être exposés à des dangers évitables.

Je te conseille néanmoins de faire preuve de davantage de prudence à l'avenir. Il est inutile de provoquer une créature dont tu ignores les réactions, même si son comportement te paraît parfaitement inadmissible.

Ta mère et moi avons également une mauvaise nouvelle à t'annoncer. Certaines affaires que nous pensions pouvoir régler avant les vacances nécessitent finalement notre présence plus longtemps que prévu.

Nous avons plusieurs obligations importantes à honorer et ne pourrons malheureusement pas organiser ton retour au manoir pour les vacances de Noël. Tu devras donc rester au château pendant les vacances.

Je sais que ce changement de programme ne te plaira pas. Nous aurions préféré que les choses se déroulent autrement, mais il nous est impossible de nous libérer cette fois-ci.

Ta mère et moi t'écrirons régulièrement pendant les vacances. Nous trouverons également un moyen de nous rattraper à notre retour.

Travaille sérieusement, comporte-toi dignement et évite de te mettre inutilement en difficulté.

Ton père. »

Lucius relut rapidement son courrier avant de le plier. Narcissa s'était rapprochée du bureau.

— Tu devrais peut-être lui rappeler que nous lui écrirons pendant les vacances.

— C'est fait.

— Bien. Il appréciera de le lire.

Lucius posa la plume et relut une dernière fois sa lettre. Narcissa observa le parchemin avant de relever les yeux vers lui.

— Il sera déçu.

— Je sais.

Lucius ne développa pas davantage. Il n'aimait pas avoir à annoncer ce genre de nouvelle à son fils, mais il n'avait pas l'intention de lui faire de fausses promesses. Les affaires qu'ils devaient régler étaient trop importantes pour être repoussées une nouvelle fois.

Narcissa posa doucement une main sur le dossier de son fauteuil.

— Je lui écrirai également.

Lucius acquiesça.

— Il aura besoin de savoir que cette décision ne change rien à nos projets pour lui.

— Je le lui dirai.

Elle prit congé quelques instants plus tard, laissant Lucius terminer les dernières tâches de la journée. La lettre fut confiée à un hibou peu après.

À Poudlard, Draco ignorait encore que le courrier qu'il attendait avec impatience allait bouleverser tous ses projets de vacances.

???

La Grande Salle était particulièrement animée ce jour-là. Les vacances approchaient et les conversations des élèves tournaient presque exclusivement autour de leurs projets pour Noël. Certains comparaient déjà les cadeaux qu'ils espéraient recevoir, tandis que d'autres discutaient de leur voyage de retour ou des activités prévues pendant les congés.

Draco, installé à la table des Serpentard entre Blaise et Theo, écoutait distraitement une conversation à propos des décorations du château. Il avait bien d'autres choses en tête.

Depuis la veille, il attendait une réponse de ses parents concernant sa plainte au sujet du calamar. Il espérait notamment que son père prendrait l'affaire au sérieux. Après tout, il avait parfaitement expliqué la gravité de la situation.

Un bruissement d'ailes lui fit soudain lever la tête.

Plusieurs hiboux venaient de pénétrer dans la Grande Salle. Ils survolèrent les tables avant de se poser devant différents élèves. Draco suivit machinalement leur trajectoire, jusqu'à ce qu'il reconnaisse un hibou qu'il connaissait particulièrement bien. Celui de ses parents. Son visage s'éclaira aussitôt.

— C'est le mien !

Il se redressa sur son banc et tendit le bras. L'oiseau se posa devant lui, une enveloppe attachée à sa patte. Draco s'empressa de la détacher, reconnaissant immédiatement l'écriture élégante de son père.

— Enfin !

Blaise tourna la tête vers lui, amusé.

— Tu avais donc si hâte de recevoir des nouvelles de tes parents ?

— Naturellement. Contrairement à certains, je ne suis pas obligé de me contenter de quelques miettes d'attention.

— Quelle chance, soupira Blaise. Je suis presque jaloux.

Draco ne prit même pas la peine de répondre. Il examinait déjà l'enveloppe, un sourire satisfait aux lèvres.

— Tu ne l'ouvres pas ? demanda Theo.

— Pas ici.

Il glissa soigneusement la lettre dans la poche intérieure de sa robe.

— Je préfère la lire tranquillement.

Blaise haussa les sourcils.

— Tu comptes attendre encore longtemps ? Tu as l'air d'avoir reçu un trésor.

— C'est une lettre de mes parents, Zabini. Je ne vois pas ce qu'il y a d'étonnant à ce que je souhaite la lire correctement.

Il termina son repas avec une impatience qu'il avait bien du mal à dissimuler. À plusieurs reprises, sa main vint vérifier que l'enveloppe était toujours dans sa poche.

Blaise ne manqua pas de le remarquer, mais se contenta de sourire. Draco avait beau prétendre ne pas être pressé, son comportement disait exactement le contraire.

???

Dès qu'ils furent de retour dans le dortoir des garçons de Serpentard, Draco sortit la lettre de sa poche.

Il s'installa à son bureau, prit soin de ne pas abîmer l'enveloppe en l'ouvrant et en retira le parchemin. Ses yeux parcoururent rapidement les premières lignes.

Son père avait bien reçu son courrier. Il avait même l'intention de se renseigner auprès de la direction concernant les créatures vivant dans le lac. Draco sentit un sourire satisfait étirer ses lèvres. Il n'en avait jamais douté.

— Alors ? demanda Blaise depuis son lit. Ton père va-t-il déclarer la guerre au calamar ?

— Il va se renseigner sur les mesures de sécurité du château, répondit Draco avec une certaine fierté.

— Impressionnant. Je suppose que le calamar tremble déjà sous sa roche.

— Tu ferais mieux de te taire.

Draco reprit sa lecture, toujours aussi satisfait.

Puis ses yeux s'arrêtèrent sur les lignes suivantes.

Il relut la première phrase. Puis la suivante. Son sourire s'effaça peu à peu. Il resta immobile, les yeux fixés sur le parchemin. Il avait dû mal comprendre. Peut-être avait-il lu trop vite. Il reprit la lettre depuis le début du passage, suivant chaque mot avec attention.

Mais les phrases ne changeaient pas. Ses parents ne pourraient pas organiser son retour au manoir pour les vacances de Noël. Il devait rester à Poudlard.

Draco baissa légèrement la lettre. Pendant quelques secondes, il ne fit rien. Il ne semblait même plus entendre les conversations autour de lui.

Il avait pourtant déjà imaginé ces vacances. Les grandes pièces du manoir décorées pour Noël, les repas préparés par les elfes de maison, les soirées au coin du feu, les cadeaux que sa mère aurait soigneusement choisis. Il avait pensé retrouver ses parents, leur raconter ses premiers mois à Poudlard et leur montrer qu'il s'en sortait parfaitement bien. Il avait tellement hâte de rentrer. Et maintenant…

— Draco ?

La voix de Blaise le tira de ses pensées. Le jeune Malfoy cligna des yeux avant de replier lentement le parchemin.

— Quoi ?

— Tout va bien ?

— Évidemment.

Sa réponse avait été un peu trop rapide. Theo, qui avait jusque-là poursuivi sa lecture, releva les yeux.

— Tu as changé d'expression.

— Je ne savais pas qu'il fallait conserver la même toute la journée.

Blaise se redressa légèrement.

— Qu'est-ce qu'ils racontent, dans cette lettre ?

Draco glissa le parchemin dans son enveloppe et la posa sur son bureau.

— Rien de particulier. Mes parents ont quelques affaires à régler. Ils ne pourront pas organiser mon retour au manoir pour Noël.

Blaise fronça les sourcils.

— Tu ne rentres pas ?

— C'est exactement ce que je viens de dire.

— Mais tu nous expliquais encore hier à quel point tu avais hâte de retrouver ta maison.

Draco sentit quelque chose se serrer dans sa poitrine. Il détestait cette remarque. Il détestait surtout qu'on puisse remarquer à quel point cette nouvelle l'avait contrarié. Il redressa les épaules et se détourna pour ranger sa lettre dans un tiroir.

— Eh bien, les choses ont changé. Ce n'est pas comme si Poudlard était un endroit particulièrement désagréable.

Theo referma doucement son livre.

— Tu avais pourtant prévu de passer les vacances au manoir.

— J'avais prévu beaucoup de choses, Theo. Cela ne signifie pas que je ne peux pas m'adapter.

Il s'assit sur son lit et attrapa un ouvrage posé à côté de lui.

— Et puis, ce n'est pas très important. J'aurai d'autres occasions de rentrer.

Blaise l'observa quelques instants. Il connaissait suffisamment Draco pour savoir quand celui-ci cherchait à mettre fin à une conversation. Son ami avait déjà repris son livre, mais il ne tournait aucune page. Ses yeux restaient fixés sur la même ligne depuis plusieurs secondes.

— Tu es sûr que ça va ? demanda-t-il plus doucement.

Draco leva aussitôt les yeux.

— Pour la troisième fois, oui.

— Très bien.

Blaise n'insista pas. Theo non plus. Draco leur en fut reconnaissant, même s'il n'aurait jamais accepté de le reconnaître à voix haute.

Il se plongea dans son livre avec une application exagérée, déterminé à ne plus penser à cette histoire. Il n'avait aucune raison de s'apitoyer sur son sort. Ce n'était que quelques jours de vacances. Il pouvait parfaitement se débrouiller sans ses parents. Il n'était plus un enfant. Du moins, c'était ce qu'il se répétait.

???

Un peu plus tard, Draco quitta le dortoir sans prévenir ses amis. Il avait besoin de prendre l'air.

La salle commune lui avait soudain semblé trop petite, trop chaude, trop bruyante. Les conversations de Blaise et Theo, pourtant habituelles, avaient fini par l'agacer. Il n'avait pas envie de répondre à leurs questions ni de supporter leurs regards.

Il traversa les couloirs du château et sortit dans les jardins. Le froid le saisit immédiatement, mais il ne ralentit pas. Il marcha jusqu'au lac, les mains enfoncées dans les poches de sa robe, puis s'arrêta près de la rive. L'eau était sombre et calme. Une légère brume flottait au-dessus

de sa surface.

Draco resta silencieux un long moment. Il aurait préféré être ailleurs. Au manoir, peut-être. Près de la cheminée, avec sa mère qui lui demanderait comment s'était passée sa journée et son père qui ferait semblant de ne pas s'intéresser à ses récits tout en écoutant chacun de ses mots.

Il aurait même supporté quelques remarques de son père sur ses résultats scolaires, si cela signifiait qu'il pouvait passer Noël avec eux.

Draco baissa les yeux. Il n'aimait pas cette sensation. Il n'aimait pas être déçu. Encore moins par des personnes dont il était certain qu'elles ne souhaitaient pas lui faire de peine.

Il donna un léger coup dans un petit caillou près de sa chaussure.

— C'est stupide…

Une agitation soudaine troubla la surface du lac.

Draco releva la tête. Une immense tentacule émergea lentement de l'eau, avant de s'agiter dans sa direction. Il reconnut immédiatement le calamar. Son ennemi juré.

Celui qui, quelques jours plus tôt, avait osé l'éclabousser alors qu'il se promenait tranquillement. La tentacule se balança une nouvelle fois, comme si la créature s'apprêtait à recommencer.

Draco la fixa. D'habitude, il aurait déjà reculé en criant. Il aurait insulté le calamar, menacé de prévenir son père et juré qu'il finirait par lui faire payer cet affront. Mais cette fois, il ne bougea pas.

Il observa simplement la tentacule pendant quelques secondes, puis souffla d'une voix lasse :

— C'est bon… tu as gagné.

La tentacule resta suspendue au-dessus de l'eau.

Draco ne fit toujours aucun geste. Le calamar sembla hésiter. Son tentacule oscilla légèrement, comme s'il attendait une réaction. Une protestation, une menace, un mouvement brusque… quelque chose qui aurait ressemblé à leurs habituelles petites querelles. Mais rien ne vint.

Draco détourna les yeux et reporta son attention sur le château. Après quelques instants, la tentacule redescendit lentement sous la surface, sans projeter la moindre goutte d'eau.

Pour une fois, le calamar ne l'avait pas provoqué.

Et Draco ne l'avait même pas remarqué.

???

Depuis le chemin qui longeait les jardins, Blaise s'était arrêté. Il était sorti à son tour, après avoir constaté que Draco ne revenait pas. Il avait d'abord pensé le retrouver près des portes du château, mais son regard avait fini par repérer sa silhouette au bord du lac.

Il n'avait pas voulu l'interrompre. Il avait simplement observé la scène à distance. Blaise connaissait les histoires de Draco avec le calamar. Il avait assisté à la dernière altercation et savait parfaitement que son ami ne pouvait pas voir cette créature sans lui adresser une remarque désagréable.

Pourtant, aujourd'hui, Draco n'avait rien fait.

Il lui avait même parlé d'une voix presque résignée. Blaise reporta les yeux sur le lac, où la surface était redevenue parfaitement calme, puis sur son ami. Il comprit alors que la déception de Draco était bien plus profonde qu'il ne l'avait laissé paraître dans le dortoir.

Ce n'était pas seulement une histoire de vacances gâchées. Il avait réellement envie de retrouver ses parents et, même s'il faisait semblant de s'en moquer, cette nouvelle l'avait profondément déçu.

Blaise resta encore quelques instants à l'observer, puis détourna les yeux. Un léger sourire vint remplacer son expression préoccupée. Il avait peut-être une idée pour rendre ces vacances un peu moins ennuyeuses.

???

Lorsqu'il regagna le dortoir, Draco y était déjà revenu. Il était installé sur son lit, son livre toujours ouvert entre les mains.

— Tu comptes passer le reste de la journée à fixer cette page ?

Draco ne leva même pas les yeux.

— Je lis, Zabini. C'est une activité qui consiste à regarder les mots écrits dans un livre. Tu devrais essayer.

— Je connais le principe, merci. Je m'inquiétais simplement de savoir si tu avais fini par comprendre ce que tu lisais.

— Contrairement à toi, je n'ai pas besoin de relire trois fois la même phrase.

Blaise esquissa un sourire et s'approcha de son propre lit.

— Dans ce cas, tu ne devrais pas avoir de mal à me dire ce que tu viens de lire.

Draco tourna une page avec un peu trop d'application.

— Je n'ai pas à te faire passer un examen.

— Dommage. J'aurais aimé vérifier tes progrès.

Un silence s'installa. Blaise observa son ami quelques secondes avant de reprendre, d'un ton plus détaché :

— Au fait, tu sais déjà ce que tu vas faire pendant les vacances ?

Draco haussa les épaules.

— Pas grand-chose. Je suppose que je trouverai de quoi m'occuper.

— Toute une perspective.

— Je n'ai pas besoin que tu me divertisses, si c'est ce que tu insinues.

— Je n'insinue rien du tout.

Blaise s'assit sur son matelas, un sourire mystérieux aux lèvres.

— Je réfléchissais simplement à mes propres projets.

Draco finit par lever les yeux.

— Et ?

— Eh bien… je crois que je vais rester ici.

Le jeune Malfoy cligna des yeux.

— À Poudlard ?

— C'est généralement ce que signifie rester ici, oui.

— Mais tu devais rentrer chez toi.

— J'avais prévu de le faire. J'ai changé d'avis.

Draco le dévisagea, cherchant à comprendre.

— Pourquoi ?

Blaise haussa nonchalamment les épaules.

— Je ne peux tout de même pas abandonner mon pauvre petit dragon pendant les fêtes.

Draco fronça immédiatement les sourcils.

— Ton quoi ?

— Mon pauvre petit dragon. Il paraît qu'il va devoir passer Noël tout seul dans un château rempli de Gryffondor. C'est une situation tragique. Je ne pouvais pas rester les bras croisés.

— Je ne suis pas un petit dragon.

— Bien sûr que si. Tu es petit, susceptible, tu craches du feu dès qu'on te contrarie…

— Je ne crache pas de feu !

— Pas encore. Mais je préfère ne prendre aucun risque.

Draco lui lança un regard assassin, tandis que Blaise affichait un sourire parfaitement satisfait.

— Tu es ridicule.

— Et toi, tu es ingrat. Je fais preuve d'une générosité exceptionnelle.

— Je ne t'ai jamais demandé de rester.

— Je sais. C'est ce qui rend mon sacrifice encore plus admirable.

Draco détourna la tête pour cacher le sourire qui menaçait de lui échapper. Il ne voulait surtout pas donner à Blaise la satisfaction de comprendre à quel point sa décision lui faisait plaisir.

— De toute façon, tu aurais probablement fini par t'ennuyer chez toi, marmonna-t-il.

— C'est possible.

— Et tu n'aurais personne pour te rappeler à quel point tu es insupportable.

— Exactement. Tu vois, nous avons tous les deux besoin l'un de l'autre.

— Ne va pas t'imaginer des choses.

Blaise se laissa tomber sur son lit, les mains croisées derrière la tête.

— Trop tard.

Draco baissa de nouveau les yeux vers son livre. Cette fois, pourtant, il ne chercha pas vraiment à lire. Il avait toujours la lettre de ses parents en tête, mais la perspective de ne pas passer les vacances seul rendait soudain la nouvelle un peu moins difficile à accepter. Il ne le dirait évidemment jamais à Blaise.

— Tu sais, reprit-il après un instant, si tu comptes rester, j'espère que tu ne t'attends pas à ce que je passe mes journées à te tenir compagnie.

— Naturellement. Je me contenterai de ta présence exceptionnelle pendant les repas, les promenades et toutes les autres activités que tu ne manqueras pas de me proposer.

— Je ne te proposerai rien du tout.

— Nous verrons bien, petit dragon.

— ZABINI !

Le rire de Blaise résonna dans le dortoir. Pour la première fois depuis qu'il avait reçu la lettre de

son père, Draco sentit sa mauvaise humeur s'alléger un peu.

???

Les jours suivants furent consacrés aux préparatifs des vacances. Dans les couloirs, les conversations tournaient presque exclusivement autour des départs, des cadeaux et des repas de fête qui attendaient les élèves chez eux. Les hiboux se succédaient dans la Grande Salle, apportant les dernières nouvelles des familles et les instructions de dernière minute.

Pour Draco, cette période avait quelque chose d'assez étrange. Il avait beau répéter qu'il n'était absolument pas contrarié à l'idée de rester au château, il ne pouvait s'empêcher de remarquer les valises qui s'accumulaient près des portes et les élèves qui se disaient au revoir avec enthousiasme.

Il avait toutefois Blaise pour lui tenir compagnie. Et il comptait bien lui faire comprendre que sa présence ne lui était pas indispensable. Enfin… pas trop.

Le matin du départ, Draco, Blaise et Theo traversaient le hall d'entrée lorsqu'ils aperçurent Potter, Weasley et Granger près des grandes portes. Les trois Gryffondor semblaient absorbés par une conversation animée.

— Quel est le lien entre Nicolas Flamel et Dumbledore ? demanda Ron.

Draco, qui discutait jusque-là tranquillement avec ses deux amis, ralentit aussitôt le pas.

— Je n'en sais rien, répondit Hermione. Mais Hagrid avait l'air de bien connaître Flamel. Il doit forcément y avoir une raison pour laquelle son nom est lié à tout ça.

— Flamel ? répéta Draco.

Les trois Gryffondor tournèrent la tête vers eux. Harry parut surpris de les voir s'intéresser à leur conversation.

— Vous connaissez Nicolas Flamel ? demanda-t-il.

— Si nous le connaissions, Potter, nous ne serions probablement pas en train de nous demander pourquoi vous en parlez, répliqua Draco.

Blaise retint difficilement un sourire.

— Pour une fois, il marque un point.

Theo reporta son attention sur Hermione.

— Vous avez donc appris son nom par Hagrid ?

Elle acquiesça.

— Oui. Nous lui avons posé des questions, mais il n'a pas voulu nous répondre.

— Ce qui ne nous avance pas beaucoup, ajouta Ron avec un soupir.

Draco croisa les bras.

— Vous avez décidément le don de vous retrouver au milieu de mystères sans avoir la moindre idée de ce que vous faites.

— Comme si vous en saviez davantage ! répliqua Ron.

— Nous avons au moins le mérite de ne pas prétendre le contraire, Weasley.

Harry leva les yeux au ciel avant de reprendre :

— Ce n'est pas le sujet. Vous vous souvenez de la pièce où nous avons trouvé le chien ?

Draco lui adressa un regard méfiant.

— Difficile de l'oublier. Je me souviens encore très bien de ses trois gueules.

— Et de la trappe qui se trouvait sous lui ? demanda Hermione.

Theo hocha la tête.

— Nous l'avons tous remarquée.

— Nous pensons que le chien garde quelque chose, expliqua Harry.

— Ce que nous avions déjà compris, Potter, fit remarquer Draco. Il aurait été assez étrange de placer une créature pareille dans une pièce interdite simplement pour décourager les élèves de s'y promener.

Ron esquissa une grimace.

— En tout cas, je n'ai pas vraiment envie de retourner le voir.

— Pour une fois, nous sommes d'accord, Weasley.

Hermione reprit la parole, visiblement déterminée à ne pas se laisser distraire par leurs chamailleries.

— Nous ne savons toujours pas ce qui se trouve sous cette trappe. Mais si Hagrid a parlé de Nicolas Flamel et qu'il connaît Dumbledore, il y a peut-être un rapport.

— Vous pensez donc que Flamel est lié à ce que garde le chien ? demanda Theo.

— C'est possible, répondit Harry. Mais nous n'en sommes pas certains.

Blaise pencha légèrement la tête.

— Voilà qui nous laisse avec beaucoup de suppositions et très peu de réponses.

— Nous en savons probablement plus que vous ! protesta Ron.

Blaise lui adressa un sourire parfaitement aimable.

— C'est possible, Weasley. Mais pour le moment, tu viens surtout de nous apprendre que vous ne savez pas grand-chose.

Draco laissa échapper un petit rire amusé. Harry croisa les bras.

— Et vous, vous savez quelque chose ?

Draco soutint son regard sans ciller.

— Nous savons qu'un chien monstrueux à trois têtes semble garder une trappe derrière une porte interdite. Et maintenant, nous apprenons que Nicolas Flamel pourrait avoir un rapport avec tout ça. C'est déjà un début.

— Un chien monstrueux ? répéta Hermione. Vous ne connaissez pas son nom ?

Draco fronça les sourcils.

— Son nom ?

— Il s'appelle Touffu, expliqua-t-elle.

Un bref silence suivit cette révélation.

— Touffu ? répéta Draco, incrédule.

— Oui, confirma Hermione.

— Ils ont vraiment appelé cette monstruosité Touffu ?

Blaise éclata de rire.

— Je dois reconnaître que le nom ne lui rend pas vraiment justice.

— Il est suffisamment dangereux pour qu'on évite de s'en approcher, fit remarquer Theo.

Draco lui lança un regard de côté.

— Pour une fois, Nott, tu dis quelque chose de sensé.

— Tu as pourtant été le premier à vouloir lui échapper, observa Blaise.

— Et tu aurais préféré que je reste pour lui demander son pedigree ?

Blaise rit de plus belle. Harry secoua la tête, visiblement amusé malgré lui.

— Vous êtes toujours comme ça ?

— Seulement lorsque nous sommes en présence de personnes particulièrement agaçantes, répondit Draco.

— Alors ça doit être épuisant pour toi, commenta Harry.

Draco lui lança un regard noir.

— Ne te donne pas autant d'importance, Potter.

Hermione, qui semblait déjà réfléchir à la suite de leurs découvertes, reprit :

— Il faudrait chercher dans les livres. Nicolas Flamel doit bien être mentionné quelque part.

— Voilà une idée qui ne devrait pas te surprendre, Granger. La bibliothèque semble être ta seconde maison.

— Et contrairement à toi, je sais m'en servir.

Blaise laissa échapper un rire.

— Je crois que nous avons trouvé quelqu'un capable de tenir tête à Malfoy.

— Je n'ai besoin de personne pour me tenir tête, Zabini.

— Évidemment.

Ron poussa un soupir exaspéré.

— On pourrait peut-être arrêter de se disputer deux minutes ?

Avant que Draco ait le temps de répliquer, Harry observa les trois Serpentard.

— Au fait, pourquoi vous n'avez pas encore fait vos bagages ? Vous ne partez pas aujourd'hui ?

Draco redressa légèrement le menton.

— Non. Blaise et moi restons ici.

— Vous restez à Poudlard pour Noël ? demanda Hermione, surprise.

— C'est pourtant ce que je viens de dire, Granger.

Ron fronça les sourcils.

— Mais pourquoi ?

Blaise haussa les épaules avec désinvolture.

— Nos projets ont changé. Et puis, le château ne va pas s'effondrer parce que nous y passons quelques jours de plus.

Draco lui jeta un regard. Il n'avait aucune envie de s'étendre sur la question.

— Nous avons surtout l'intention de profiter tranquillement de nos vacances, ajouta-t-il.

— Et de découvrir ce qui se cache derrière cette histoire, compléta Blaise en désignant vaguement les trois Gryffondor.

Draco tourna vivement la tête vers lui.

— Je n'ai jamais dit que nous allions enquêter.

— Pas encore.

— Et nous n'allons certainement pas passer nos vacances à courir derrière Potter et ses idées stupides.

Harry haussa un sourcil.

— Personne ne t'a demandé de nous suivre.

— Parfait. Nous sommes donc d'accord.

Theo les observa avec un amusement discret.

— Je vois que vous avez déjà trouvé de quoi vous occuper pendant les vacances.

— Ne t'inquiète pas, Nott. Nous saurons très bien nous débrouiller sans toi, répondit Draco.

— Je n'en doute pas.

Une voix appela alors Theo depuis l'entrée du hall. Son départ approchait. Il tourna la tête vers les grandes portes, où plusieurs élèves récupéraient leurs affaires avant de rejoindre leurs familles.

— Je pense que nous devrions y aller, Granger. Le train ne va pas nous attendre.

— Oui, tu as raison, répondit Hermione. Il ne va bientôt plus rester beaucoup de temps.

Draco croisa les bras.

— Tu ne vas tout de même pas partir maintenant alors que nous venons de découvrir quelque chose d'intéressant ?

— Je suis certain que vous trouverez de quoi vous occuper pendant mon absence, répondit Theo avec calme.

— Quelle confiance, marmonna Blaise.

Theo esquissa un léger sourire avant de se tourner vers Hermione.

— D'ailleurs, Granger, nous pourrions toujours nous envoyer des lettres, si tu souhaites discuter avec quelqu'un de plus instruit que tes amis.

Hermione ouvrit la bouche, visiblement prête à protester.

— Je n'ai pas besoin de toi pour discuter de livres, Nott.

— Je n'en doute pas. Mais ça doit tout de même faire du bien de pouvoir argumenter avec

quelqu'un qui ne se contente pas de regarder les images.

Il sortit un petit morceau de parchemin de sa poche et le lui tendit. Ron et Harry protestèrent aussitôt.

— Hé ! s'indigna Ron.

— On sait très bien lire ! ajouta Harry.

Theo tourna tranquillement les yeux vers eux.

— Vous vous sentez concernés ?

Blaise étouffa un rire, tandis que Draco affichait un sourire satisfait.

Hermione profita de leur distraction pour récupérer le parchemin que Theo lui tendait. Son adresse y était inscrite d'une écriture soignée.

— Je pourrais éventuellement t'écrire si je trouve quelque chose d'intéressant sur ce Nicolas Flamel.

— Je n'en attendais pas moins.

— Et je ne promets pas de t'écrire souvent.

— Je n'ai jamais prétendu l'exiger.

Blaise observa leur échange avec un sourire amusé, tandis que Draco levait les yeux au ciel.

— Vous avez terminé ?

— Presque, répondit Theo.

Il se tourna vers ses deux amis.

— Essayez de ne pas provoquer trop de catastrophes pendant mon absence.

— Je ne provoque jamais de catastrophes, protesta Draco.

Blaise toussota discrètement.

— Le calamar aurait probablement un avis différent.

— Je ne t'ai rien demandé, Zabini.

Theo récupéra sa valise.

— À bientôt, vous deux.

— À bientôt, répondit Blaise.

Draco se contenta d'un signe de tête. Il resta quelques instants près des portes tandis que Theo et Hermione s'éloignaient, puis finit par se détourner.

— Tu vas finir par attraper froid si tu restes planté là, remarqua Blaise.

— Je vérifiais simplement qu'il partait bien.

— Naturellement.

Draco lui lança un regard agacé, puis reporta son attention sur Potter et Weasley, qui étaient restés près des grandes portes.

— Et vous feriez mieux de trouver ce que vous cherchez avant de vous mettre dans des ennuis,

Potter.

— Je pourrais te retourner le conseil, Malfoy.

— Je n'ai pas besoin de tes conseils.

Blaise passa un bras autour des épaules de Draco et l'entraîna doucement vers les escaliers.

— Allez, mon pauvre petit dragon. Nos vacances nous attendent.

Draco se dégagea aussitôt.

— Ne m'appelle pas comme ça.

— Bien sûr, mon petit dragon.

— ZABINI !

Le rire de Blaise résonna dans le hall tandis qu'ils s'éloignaient.

Fin du chapitre 14.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés